



Revue d'histoire culturelle

XVIIIe-XXIe siècles

6 | 2023

Nouvelles approches de l'histoire culturelle italienne.
Imaginaires, cultures politiques, cultures de masse

Annette Wieviorka, *Tombeaux. Autobiographie de ma famille*

Paris, Seuil, 2022

Chantal Meyer-Plantureux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhc/3645>

DOI : 10.4000/rhc.3645

ISSN : 2780-4143

Éditeur

Association pour le développement de l'histoire culturelle

Référence électronique

Chantal Meyer-Plantureux, « Annette Wieviorka, *Tombeaux. Autobiographie de ma famille* », *Revue d'histoire culturelle* [En ligne], 6 | 2023, mis en ligne le 15 mai 2023, consulté le 29 août 2025. URL : <http://journals.openedition.org/rhc/3645> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhc.3645>

Ce document a été généré automatiquement le 29 août 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Annette Wiewiorka, *Tombeaux.* *Autobiographie de ma famille*

Paris, Seuil, 2022

Chantal Meyer-Plantureux

RÉFÉRENCE

Annette Wiewiorka, *Tombeaux. Autobiographie de ma famille*, Paris, Seuil, 2022, 384 p.

- 1 Annette Wiewiorka, historienne spécialiste de la Shoah et des Juifs au XX^e siècle, a, dans son dernier ouvrage, *Tombeaux. Autobiographie de ma famille*, convoqué l'histoire de sa famille. Cette ego-histoire qu'elle a voulu « sans pathos ni surplomb » (*Télérama*, 3 octobre 2022) explore la biographie de sa famille maternelle, les Perelman et de sa famille paternelle les Wiewiorka avec ses trous, ses zones d'ombre, ses mystères.
- 2 C'est par la mort de sa tante Berthe qu'Annette Wiewiorka commence l'autobiographie de sa famille. À l'hôpital Saint Louis où Berthe s'éteint à l'âge de 92 ans, la malade est à nouveau assignée à son identité polonaise : le personnel soignant l'appelle Basia-Elka comme l'indiquent ses papiers d'identité et non Berthe, le prénom français qui lui avait été donné par ses parents comme gage d'intégration lors de son arrivée en France près de 90 ans auparavant. Mais comme de nombreux membres des familles Perelman et Wiewiorka, ils demeureront, pour les autres, des juifs immigrés polonais parlant le yiddish.
- 3 Depuis longtemps, l'historienne avait conçu l'idée d'écrire un livre sur son grand-père Wolf Wiewiorka, poète et journaliste yiddish mort à Auschwitz. C'est le confinement de la Covid qui l'a poussée à réaliser ce projet : rassemblant l'immense documentation qu'elle a recueillie tout au long de ses recherches sur la Shoah, elle intègre pour la première fois le sort de sa famille à la grande Histoire, celle des Juifs partagés entre défense de leurs racines et assimilation. La grande chance d'Annette Wiewiorka est d'avoir eu parmi ses ancêtres des écrivains qui ont laissé des traces : d'abord son grand-père Wolf Wiewiorka dont les écrits (en particulier celui intitulé *Déracinés* publié en

yiddish en 1937 mais traduit en français en 2004) vont lui permettre de « reconstruire l'histoire de [sa] famille et celle du monde dans lequel elle a vécu ». Ces quelques pages sur la vie en Pologne avant l'immigration sont importantes pour comprendre leur existence en France durant l'entre-deux-guerres.

- 4 La description de la vie dans le restaurant Au rendez-vous des étudiants rue d'Ulm ouvert par Guitele – la femme de Wolf – en 1929 est l'un des moments phares du livre : inutile de chercher à retenir le nom des nombreux personnages hauts en couleur qui interviennent dans ce lieu, il faut se laisser porter par l'atmosphère recrée par Annette Wieviorka à partir des témoignages familiaux et des écrits de certains intellectuels qui fréquentaient ce petit restaurant : « Ce lieu fut à la fois la maison du Bon Dieu, où tous ceux qui avaient faim pouvaient être nourris, et un centre intellectuel pour les écrivains et les artistes yiddish tous très précaires, aussi désargentés que les étudiants » (p. 48).
- 5 Les années 1930 et son lot de menaces atteignent de plein fouet cette petite communauté yiddish qui est loin d'avoir tous ses papiers en règle ; le restaurant a fait faillite, les enfants les plus âgés commencent à travailler ou sont mis en apprentissage. Les événements politiques – l'affaire Stavisky, la montée de Mussolini et celle d'Hitler – inquiètent les adultes et ils se rapprochent des mouvements politiques juifs, particulièrement communistes. Annette Wieviorka en a déjà largement parlé dans son livre *Ils étaient juifs, résistants, communistes* (1986) mais le fait de suivre l'itinéraire de ses propres parents donne une dimension plus humaine à ces événements déjà connus.
- 6 Le sort de cette famille durant la guerre est celui de centaines de milliers de juifs dont certains croyaient que leur naturalisation les mettait à l'abri – ignorant qu'une loi les avait dénaturalisés... -. Il y a ceux et celles qui ont fui à Nice puis ceux qui se sont réfugiés en Suisse. Et il y a ceux qui ne reviendront pas comme ce fut le cas de Wolf Wieviorka : c'est le temps de l'attente et de l'espérance des survivants très vite anéanties par l'arrivée des déportés au Lutetia et la douloureuse vérité : très peu reviendront. Comme Annette Wieviorka, le lecteur ne peut qu'être bouleversé par le texte que Meni, son oncle, écrit dans le Réveil des Jeunes : « On a envie de crier et de pleurer d'impuissance devant cette catastrophe sans précédent, cette destruction sans cause aucune de tout un peuple ».
- 7 Annette Wieviorka passe assez vite sur les années d'après-guerre ; quelques pages sur l'adhésion de sa mère au Bund puis surtout le procès pour avortement de Berthe ; qui a dénoncé Berthe ? « Cet événement dramatique allait nous empoisonner l'existence » écrit Rachel, la mère de l'historienne. Le livre se termine sur ce secret de famille, le secret de Berthe et des « Perelman et Wieviorka mêlés » qui avait été dévoilé en introduction de l'ouvrage.
- 8 Annette Wieviorka est avant tout historienne et son récit est le fruit de ses recherches dans tous les fonds d'archives possibles mais l'histoire des siens est tellement intéressante en elle-même qu'elle aurait pu faire l'économie des références un peu trop universitaires ainsi que des rappels de faits notoires qui ralentissent le récit et cassent le rythme. C'est néanmoins un magnifique travail de transmission qui a bien mérité d'être primé par le jury du Femina.

AUTEURS

CHANTAL MEYER-PLANTUREUX

Université Caen Normandie